



**HAL**  
open science

## Entre Chino et Raval, retour sur les différents visages d'un quartier

Pascale Thibaudeau

► **To cite this version:**

Pascale Thibaudeau. Entre Chino et Raval, retour sur les différents visages d'un quartier. Catalonia, 2019, 24, pp.3-6. hal-03676337

**HAL Id: hal-03676337**

**<https://hal.science/hal-03676337v1>**

Submitted on 23 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

### Entre Chino et Raval, retour sur les différents visages d'un quartier

Pascale THIBAudeau

Université Paris 8. Laboratoire d'Etudes Romanes

pascale.thibaudeau@univ-paris8.fr

Le 5ème district de Barcelone, situé près du port, à la marge de l'ancienne ville fortifiée dont il est une extension, a longtemps été occupé par des champs et des monastères, avant le processus d'industrialisation initié au XVIIIème siècle. À cette époque, de nombreuses manufactures s'y implantèrent, notamment des filatures, le transformant en un faubourg ouvrier qui ne cessa de s'industrialiser tout au long du XIXème jusqu'à atteindre la densité démographique la plus élevée d'Espagne. Au milieu du siècle, face à la surpopulation et aux épidémies qu'elle engendrait, les murailles qui enserraient la ville furent abattues et l'espace urbain agrandi. Les usines quittèrent progressivement le 5ème district, qui demeura un lieu de résidence prolétaire et connut un afflux d'immigrés à la fin du XIX et au début du XXème siècle, concentrant ainsi une population de plus en plus pauvre et toujours aussi nombreuse. Cette surpopulation, la misère, le labyrinthe de ses ruelles étroites, propice aux agressions, la proximité du port favorisant la prostitution en firent un quartier mal famé de trafics en tout genre, « puant l'huile, l'urine et la merde » selon les mots de Jean Genet<sup>1</sup>.

Bien qu'aucune communauté chinoise n'y ait jamais élu domicile, il fut nommé *Barrio Chino* (vite abrégé en Chino - Xino en catalan) au début du XXème siècle, en référence au Chinatown de New York, du fait de sa réputation sulfureuse de quartier s'adonnant au vice et à la fornication. Pendant la Belle Epoque, les bourgeois venaient s'y encanailler et s'y faire détrousser auprès des filles de joie, voyous et travestis qui pullulaient dans les bordels et cabarets s'étant multipliés dans le Chino. L'origine de cette appellation qui a fait florès varie. Elle est généralement attribuée au journaliste Ángel Marsá qui l'aurait employée dans la revue *El escándalo* en 1926 ; selon Jordi Castellanos, on la devrait à un autre journaliste, Francesc Madrid, dans une série de récits, d'abord parus dans *El escándalo*, puis rassemblés en un recueil (*Sangre en Atarazanas*) publié en 1925<sup>2</sup>. Quelle qu'en soit la source exacte, elle apparaît au milieu des années 20 et semble être à l'origine d'un mythe à la fois littéraire et touristique qui se déploie pendant tout le XXème siècle. Jean Genet n'aura pas été des moindres à y contribuer en décrivant, dans son texte autobiographique, *Journal du voleur*, ce « repaire peuplé moins d'Espagnols que d'étrangers qui tous étaient des voyous pouilleux »<sup>3</sup>, cette cour des miracles et du stupre exerçant tout ensemble fascination et répulsion.

Un mythe littéraire donc, élevant au rang d'épopée un réel sordide que les destructions de la Guerre Civile aggravèrent, comme ensuite le franquisme, peu enclin à développer des politiques

---

<sup>1</sup> GENET, Jean. *Journal du voleur*. Paris : Gallimard, 1949, p. 27.

<sup>2</sup> CASTELLANOS, Jordi. « Las tres caras del espejo : del Barrio Chino al Raval ». *Revista de Filología Románica*, 2002, Anejo III p. 195. En ligne (consulté le 10 juin 2019) :

<https://revistas.ucm.es/index.php/RFRM/article/view/RFRM0202220189A>. Castellanos indique une édition de 1926 mais nous avons trouvé un exemplaire en vente sur internet datant de 1925, ce qui confirmerait l'antériorité de cette paternité : <https://www.todocoleccion.net/libros-antiguos/1925-francisco-madrid-sangre-atarazanas-prostitucion-anarquismo-x54024900> (consulté le 10 juin 2019).

Par ailleurs, un article de *El escándalo*, daté du 22 octobre 1925, où Francesc Madrid emploie l'expression, est accessible en ligne : <https://heraldodemadrid.net/2015/04/02/los-bajos-fondos-de-barcelona/> (consulté le 5 juillet 2019). Je remercie Sergi Ramos Alquézar de m'avoir signalé son existence.

<sup>3</sup> GENET, Jean. *Journal du voleur*. *Op. cit.*, p. 26.

sociales audacieuses. La misère, la délinquance et la prostitution continuèrent d'y proliférer au rythme de la dégradation croissante des bâtiments. Régulièrement objet de descentes de police et de rafles, le Chino incarna, jusqu'à la mort du dictateur, la part d'ombre de la capitale catalane, sa face cachée inlassablement explorée et mise en lumière par les écrivains ne s'accommodant pas des discours franquistes. Juan Marsé, Manuel Vázquez Montalbán ou Eduardo Mendoza, pour ne citer que les plus célèbres de ces auteurs ayant écrit pendant la dictature, n'ont eu de cesse de dévoiler la réalité honteuse d'un quartier dont ils firent parfois la métonymie d'un pays écrasé par le pouvoir franquiste, tout en l'inscrivant durablement dans l'imaginaire des lieux littéraires.

L'industrie cinématographique, qui avait très tôt compris que les turpitudes et le crime paient grassement en attirant un public nourri, ne fut pas en reste, dans l'Espagne des années 50, pour plaquer sur le Chino le décor stéréotypé des films noirs<sup>4</sup>. Mais dès 1937, en pleine Guerre Civile, le mélodrame de Pedro Puche<sup>5</sup>, *Barrios bajos*<sup>6</sup>, était centré sur des personnages de marginaux ou obligés de se réfugier dans les bas fonds du Chino pour fuir les lois de la société. À l'exception des premiers plans, filmés en extérieur, la presque totalité du film fut tournée en studio reconstituant les lieux interlopes du Chino à l'aune de l'esthétique expressionniste qui lui confère une aura très cinégénique. Ce n'est qu'à partir des années 60 que quelques cinéastes s'intéressent à la réalité du quartier en y tournant, en toute illégalité<sup>7</sup>, des films documentaires<sup>8</sup> qui rendent compte, à la fois de l'état d'abandon social dans lequel il est plongé, et de son potentiel subversif. Tendance qui se confirme dans les productions des années 70, réalisées par des collectifs libertaires et/ou s'intéressant aux minorités sexuelles du quartier dont le film *Ocaña, retrat intermitent* de Ventura Pons constitue, en 1978, le paragon.

À partir des années 80, la Municipalité associée au gouvernement autonome, se lance dans des plans de rénovation urbaine dont les objectifs sociaux cèderont vite la place à la spéculation immobilière. Ainsi, entre 1980 et 2000, est menée une ambitieuse politique municipale de revitalisation des anciens quartiers de la Ciutat Vella, parmi lesquels le 5ème district, l'un des derniers à en bénéficier. Pour accompagner les plans d'urbanisation et éloigner dans l'esprit des Barcelonais la connotation de dangerosité liée à cette zone, le Barrio Chino est rebaptisé Raval au tournant du XXIème siècle. Il ne s'agit pas tant de lui redonner le nom générique, issu de l'arabe, qui désignait les faubourgs (*arrabal*), que d'effacer de la mémoire urbaine la mauvaise réputation attachée à sa désignation antérieure. Car l'objectif est d'attirer de nouveaux habitants plutôt que d'améliorer les conditions de vie des classes laborieuses, des exclus et marginaux de tout poil. Des musées sont créés, une *rambla* est ouverte, des immeubles sont détruits et d'autres construits, le parc hôtelier et locatif à destination des touristes s'accroît considérablement... Le quartier, jusque dans son nom, subit une vaste entreprise de gentrification, selon le concept forgé par Ruth Glass<sup>9</sup>, orchestrée depuis la Municipalité pour substituer à cette population défavorisée une autre, issue des classes moyennes supérieures. Toutefois, cette appropriation du quartier par un nouveau groupe social ne s'est pas exactement produite selon le scénario prévu par les plans de réurbanisation, d'une part parce que, comme le signale Hovig Ter

<sup>4</sup> SANCHEZ BARBA, Francesc. *Brumas del franquismo: el auge del cine negro español (1950-1965)*. Barcelona : Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2007.

<sup>5</sup> Pedro Puche avait tourné son premier film en 1935, *No me mates (los misterios del Barrio Chino)*, une parodie selon Román Gubern dans GUBERN, Román *et ali. Historia del cine español*. Madrid : Cátedra, 1995, p. 152.

<sup>6</sup> Accessible sur la plateforme Vimeo.

<sup>7</sup> Rappelons que seuls le No-Do ou les services audio-visuels de certains ministères avaient le droit de réaliser des films documentaires.

<sup>8</sup> RAMOS Sergi. « Une promenade documentaire dans les quartiers de Barcelone ». *L'avant-Scène Cinéma*, n° 655 coordonné par SUARDI, Jean-Marc, 2018, p. 30-33.

<sup>9</sup> C'est à Ruth Glass que l'on doit ce terme, repris depuis par la sociologie aux Etats-Unis puis en Europe. Elle l'utilise dès 1964 dans *London : aspects of change* pour désigner le phénomène d'appropriation par la *gentry* (petite noblesse) de certains quartiers pauvres de Londres.

Minassian, « [à] Barcelone, la patrimonialisation comme la gentrification sont vécues sur le mode de la conflictualité »<sup>10</sup>, laquelle a provoqué des mouvements de résistance de la part d'associations de riverains, d'autre part parce que l'éradication de la criminalité et de la délinquance n'a pas eu lieu, ce qui a ralenti l'installation de la nouvelle population attendue, du moins dans la partie sud du quartier. Malgré la politique volontariste de la Municipalité, « [l]a Vieille Ville de Barcelone, à la fin des années 2000, ne connaît pas encore de retour massif des classes moyennes ou aisées »<sup>11</sup>, en particulier dans le bas du Raval qui conserve son image de quartier mal famé. Si une nouvelle population s'y est installée, ce n'est pas celle qu'avaient souhaitée les autorités municipales, mais des groupes organisés de narcotrafiquants. Attirés par l'afflux grandissant des touristes, ils se sont installés dans de nombreux logements inhabités pour y mener leurs activités. En octobre 2018, puis en juin 2019, deux vastes opérations menées par les Mossos d'Esquadra ont démantelé d'abord un réseau de Dominicains puis un autre de Pakistanais, et mis sous scellés de nombreux *narcopisos*, ces appartements dédiés au commerce et à la consommation de drogue qui ont proliféré dans le quartier. Victime de la mondialisation du crime, le Chino continue de hanter le Raval et d'aller à rebours des plans visant à effacer sa mauvaise réputation et son passé sulfureux. En témoigne le récent festival « Raval Cuir. Cabarets del Xino en el segle XX »<sup>12</sup>, qui rend hommage à la culture queer du Chino à travers une série de projections de films et une exposition photographique d'artistes et de cabarets des années 1960 et 1970. Dans une tribune del *País* de 2009, Javier Calvo écrivait déjà : « Contre toute prévision, les agaçants habitants de toujours ne sont pas partis. [...] Et le crime, loin de répondre aux règles de civisme, a augmenté de manière stratosphérique, obligeant les habitants et les commerçants à se mobiliser. Justice poétique ? Malédiction ? En tout cas, le Raval se remet à jouer son rôle traditionnel de poil à gratter le cul de la cité »<sup>13</sup>.

Les mutations qu'a connues le quartier, depuis la fin des années 90 et ce que José Luis Guerin nomme « le tournant du siècle », en exergue du film *En construcció*n, ont trouvé de multiples échos littéraires et cinématographiques, ces vingt dernières années. Ce numéro de *Catalonia* propose d'en examiner quelques-uns en rassemblant plusieurs contributions issues de deux journées d'études, organisées en 2018, à l'occasion de l'inclusion du film de Guerin cité plus haut, dans le programme du concours du Capes externe d'espagnol. La première, « Barcelona underground : les représentations artistiques contemporaines du Raval (Barrio Chino) »<sup>14</sup>, a eu lieu le 11 octobre 2018, à l'université Toulouse Jean Jaurès, la seconde, co-organisée par les universités de Lille, Paris 8 et Sorbonne Université, « Documentaire et création : *En construcció*n de José Luis Guerin »<sup>15</sup>, s'est déroulée au Colegio de España, à la Cité Internationale Universitaire de Paris, le 12 octobre 2018. Depuis plus de 35 ans, des films sont programmés dans le cadre de ce concours, mais c'est la première fois qu'un documentaire est choisi, ce qui implique une approche très différente, en particulier dans la compréhension des

---

<sup>10</sup> TER MINASSIAN, Hovig. « Patrimonialisation et gentrification : le cas de Barcelone ». *Cahier Construction politique et sociale des territoires*, 2012, p. 57. Archives ouvertes HAL (consulté le 25 mai 2019) : halshs-00681371

<sup>11</sup> *Idem*, p. 53.

<sup>12</sup> Du 10 mai au 5 juin 2019 : <https://www.liceomagazine.com/single-post/Raval-Cuir>

<sup>13</sup> « Los irritantes vecinos de toda la vida, contra todas las previsiones, no se fueron. [...] Y el crimen, lejos de responder a las ordenanzas por el civismo, ha aumentado estratosféricamente, obligando a los vecinos y comerciantes a movilizarse. ¿Justicia poética? ¿Maldición? En todo caso, el Raval vuelve a encarnar su tradicional papel de grano en el culo de la ciudad ». CALVO, Javier. « El Raval, un barrio prostituido ». *El País*, 8 septembre 2019. En ligne (consulté le 23/01/2019) :

[https://elpais.com/diario/2009/09/08/opinion/1252360811\\_850215](https://elpais.com/diario/2009/09/08/opinion/1252360811_850215)

<sup>14</sup> Programme en ligne : <https://lla-creatis.univ-tlse2.fr/accueil/navigation/manifestations-scientifiques/barcelona-underground-les-representations-artistiques-contemporaines-du-raval-barrio-chino-autour-du-film-en-construccion-de-jose-luis-guerin-594993.kjsp>

<sup>15</sup> Programme en ligne : <http://www.etudes-romanes.univ-paris8.fr/IMG/pdf/programaguerein.pdf>

rapports entretenus par l'image audio-visuelle avec la réalité, en l'occurrence celle du Chino en instance de devenir Raval. La majorité des articles de ce numéro est donc consacrée à ce film, néanmoins mis en perspective par deux contributions portant, pour l'une, sur les représentations littéraires des transformations du quartier, et pour l'autre sur un court métrage documentaire offrant un regard complémentaire à celui de Guerin. Dans ces œuvres résonnent les vibrations des engins de démolition et le pouls obstiné du Barrio Chino et de ses habitants.

## Bibliographie

CALVO, Javier. « El Raval, un barrio prostituido ». *El País*, 8 septembre 2019. En ligne (consulté le 23/01/2019) : [https://elpais.com/diario/2009/09/08/opinion/1252360811\\_850215](https://elpais.com/diario/2009/09/08/opinion/1252360811_850215)

CASTELLANOS, Jordi. « Las tres caras del espejo : del Barrio Chino al Raval ». *Revista de Filología Románica*, 2002. En ligne (consulté le 10 juin 2019) : <https://revistas.ucm.es/index.php/RFRM/article/view/RFRM0202220189A>

GENET, Jean. *Journal du voleur*. Paris : Gallimard, 1949.

GLASS, Ruth. *London: aspects of change*. London : MacGibbon & Kee, 1964.

GUBERN, Román *et ali*. *Historia del cine español*. Madrid : Cátedra, 1995.

RAMOS Sergi. « Une promenade documentaire dans les quartiers de Barcelone ». *L'avant-Scène Cinéma*, n° 655 coordonné par SUARDI, Jean-Marc, 2018.

ROIG, Josep. *Historia de Barcelona*. Barcelona : Primera Plana, 1995.

SANCHEZ BARBA, Francesc. *Brumas del franquismo: el auge del cine negro español (1950-1965)*. Barcelona : Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2007.

TER MINASSIAN, Hovig. « Patrimonialisation et gentrification : le cas de Barcelone ». *Cahier Construction politique et sociale des territoires*, 2012. Archives ouvertes HAL (consulté le 25 mai 2019) : [halshs-00681371](https://halshs-00681371)

TER MINASSIAN, Hovig. « Y a-t-il une gentrification à Barcelone ? Le district Ciutat Vella entre 1991 et 2005 ». *Géocarrefour*, n° 84 1-2, 2009. En ligne (consulté le 25 mai 2019) : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/7270>